

COMMUNICATIONS.

NOTE SUR LA COLLECTION DE CRÂNES SIAMOIS DE M^{me} BEL,

PAR M. LE DOCTEUR R. VERNEAU.

La belle exposition de M. Pavié nous a démontré que dans le Siam, comme dans le reste de l'Indo-Chine, on rencontre une variété considérable de types ethniques. Il était difficile néanmoins de se faire une idée exacte des caractères céphaliques des Thaï, car nos collections ne renfermaient que cinq crânes et cinq maxillaires inférieurs de Siamois. M. de Montigny avait rapporté en 1860 une tête du royaume de Siam et les quatre autres avaient été offertes en 1862 à notre établissement par MM. Steenstra-Toussaint et Bocourt. Ce dernier, au cours de sa mission, avait recueilli à Bangkok non seulement deux des crânes dont il s'agit mais encore les cinq maxillaires inférieurs isolés que je viens de signaler. Cette petite série a démontré déjà, d'une façon bien nette, que les Thaï comprennent des éléments ethniques assez différents les uns des autres.

M^{me} Bel, qui a accompagné son mari dans son voyage en Extrême-Orient, a eu la bonne pensée de récolter des têtes osseuses pour le Muséum et elle a offert au laboratoire d'anthropologie vingt-six crânes recueillis à Bangkok, tous pourvus de leur mandibule. Toutes ces pièces ont été préparées à l'hôpital de la capitale siamoise. Grâce à ce don important, il est possible aujourd'hui de reprendre l'étude de la morphologie céphalique des habitants du Siam.

La population de Bangkok est extrêmement mélangée. Quel que soit le caractère que l'on envisage, on note des différences très grandes entre les individus. L'indice céphalique horizontal, par exemple, oscille entre 76,59 et 93,67, c'est-à-dire que certains individus ont la tête allongée, presque franchement dolichocéphale, tandis que d'autres offrent une telle brachycéphalie que le diamètre antéro-postérieur du crâne ne l'emporte que d'un centimètre sur le diamètre transverse maximum. Il en est de même pour l'indice transverso-vertical, qui va de 89,86 à 103,52. L'indice facial montre des variations encore plus étendues : chez les uns il dépasse à peine 62 et chez d'autres il s'élève à 77,86. Le rapport entre la largeur du nez et sa longueur peut tomber à 43,64 ou atteindre le chiffre de 59,18. Enfin l'indice orbitaire oscille entre 81,07 et 96,10.

Dans de semblables conditions, il est absolument inutile de demander des renseignements aux moyennes. La seule méthode qui puisse donner des indications sérieuses consiste à ordonner les crânes en séries. C'est ce que

j'ai fait. Les tracés que je mets sous vos yeux vous en diront plus qu'une longue description, et il me suffira de les commenter brièvement.

La courbe de l'indice céphalique horizontal montre trois sommets, l'un placé entre 81 et 82, le second entre 85 et 86 et le dernier entre 88 et 89. Nous pouvons en conclure que parmi les éléments ethniques qui, par leur juxtaposition, ont donné naissance à la population siamoise, l'un est sousbrachycéphale et les autres hyperbrachycéphales. Quelques rares individus à tête allongée sont venus se mêler à ceux dont je viens de parler.

Les trois sommets se retrouvent sur le tracé de l'indice transverso-vertical. Le plus important des groupes offre un indice de 95 à 96; le second donne un rapport de 97 à 98, très voisin par conséquent du groupe précédent. Quant au troisième élément ethnique, il se fait remarquer par une hauteur tout à fait exagérée de la tête, l'indice dépassant le chiffre de 100.

L'indice facial nous montre six individus microsèmes, avec un maximum de fréquence entre 65 et 66; dix individus mésosèmes et dix mégasèmes.

Par l'indice orbitaire, la grande majorité de nos sujets (16) sont microsèmes. Un groupe important m'a donné un indice variant entre 82 et 83.

Enfin, par le nez, la plupart des Siamois (54 p. 100) sont mésorhiniens; les autres ont plutôt le nez large.

Deux caractères sont à peu près constants chez tous les Thaï : je veux parler de leur beau développement frontal et de leur grande vigueur musculaire, autant qu'on peut en conjecturer par les surfaces d'insertion des muscles sur le crâne et sur la face. L'un des hommes de Bangkok montre des apophyses mastoïdes comme on en voit rarement; sur plusieurs la protubérance occipitale externe et les lignes courbes font des saillies exceptionnelles. Mais ce sont surtout les insertions des muscles masticateurs qui dénotent une robusticité peu commune. Et cependant l'alimentation de ces gens-là est avant tout végétale!

Je pourrais encore signaler la fréquence de la plagiocéphalie et quelques anomalies osseuses, parmi lesquelles j'é mentionnerai l'existence d'os wormiens dans la fontanelle ptérique : douze des crânes recueillis par M^{me} Bel (46 p. 100) offrent cette anomalie. Une autre particularité, beaucoup plus rare, s'observe sur une tête masculine, qui n'offre d'ailleurs aucun autre trouble d'ossification, à part trois petits wormiens dans la suture lambdoïde : au niveau du tubercule malaire gauche existent quatre petits os supplémentaires articulés entre eux et les deux supérieurs articulés en outre avec le malaire. Par leur réunion, ils forment une apophyse de 12 millimètres de longueur. Je ne connais aucune autre tête présentant une anomalie comparable, et c'est pour ce motif que j'ai cru devoir la mentionner.

En somme, à en juger par l'intéressante collection qu'a reçue le laboratoire d'anthropologie du Muséum, le fond de la population de Bangkok

est constitué par une race à tête courte, à crâne sensiblement développé en hauteur, avec une face moyenne, plutôt basse qu'élevée; les orbites sont peu développés dans le sens vertical; le nez est moyen, et, lorsque les individus n'offrent pas cette forme nasale, ils se montrent fréquemment platyrhiniens.

Si incomplète que soit cette description, elle suffira, je pense, à vous convaincre du grand intérêt qu'offre la série de têtes osseuses gracieusement offerte au Muséum par M^{me} Bel. Vous comprendrez mieux encore la valeur de cette collection lorsque je vous aurai rappelé les difficultés que l'on rencontre au Siam pour se procurer des pièces ostéologiques. Vous n'ignorez pas, en effet, que les Siamois ont la coutume de brûler leurs morts, et que cet usage s'étend à toutes les classes de la société. Parfois, avant de mourir, un individu exprime le désir que son cadavre soit dévoré par des Vautours ou des Corbeaux. Ses vœux sont exaucés, et, après sa mort, on dépèce son corps et on le jette en pâture à des Oiseaux de proie élevés dans des pagodes. Ces mœurs étranges nous ont été depuis longtemps révélées par les voyageurs; mais, aujourd'hui, nous avons plus que des récits, nous possédons des photographies qui représentent la scène. Ces photographies ont été rapportées par M. le comte de Barthélemy qui a bien voulu nous les communiquer et nous permettre d'en faire des clichés à projection. Elles me paraissent assez curieuses pour mériter d'être placées sous vos yeux.

Qu'un Siamois soit dévoré par des Oiseaux de proie, qu'il soit incinéré sur un bûcher, il n'est guère plus facile dans un cas que dans l'autre de se procurer ses ossements. Aussi devons-nous féliciter M^{me} Bel d'avoir réuni une série de vingt-six têtes osseuses dans un pays où il est si difficile de rencontrer des crânes. Grâce à sa générosité, notre établissement n'a plus rien à envier, en ce qui concerne le Siam, aux collections étrangères; il paraît même certain que, à l'heure actuelle, nous venons au premier rang.

UNE INTÉRESSANTE *HYDRACHNIDE* NOUVELLE,
PROVENANT DES RÉCOLTES DE M. GEAY AU VÉNÉZUELA,
PAR SIG. THOR, CONSERVATEUR DU MUSÉUM ZOOLOGIQUE
À CHRISTIANIA (NORVÈGE).

Pendant un court séjour à Paris j'ai obtenu les moyens d'étudier la collection des *Acarina* du Muséum, grâce à l'amabilité de M. le professeur Bouvier, qui m'a pourvu d'une place pour travailler dans son laboratoire d'entomologie et qui a mis les collections à ma disposition, notamment quelques *Hydrachnides* récemment (1895) recueillies par un voyageur, M. Geay, dans les lagunes de Buria, entre l'Apure et l'Arauca, Vénézuéla.